

## CHAPITRE XXII.

*Les Mexicains mettent en usage divers stratagèmes pour leur défense. Ils dressent une embuscade de leurs canots contre les brigantins. Cortez est battu dans une occasion considerable, & poussé jusques à Cuyoacan.*

LA diligence & l'industrie que les Mexicains emploïerent à défendre leur Ville, ne sont pas seulement remarquables, mais encore, en quelques circonstances, dignes d'admiration. Il est vrai que la valeur étoit comme naturelle à ces Peuples, élevez dans l'exercice des armes, qui étoient l'unique voie pour parvenir aux grandes dignitez : mais en cette occasion ils passerent de la vaillance, aux reflexions militaires ; parce qu'ils avoient besoin de nouvelles inventions, contre une forme d'attaque faite par des gens dont les armes & la conduite à la guerre, étoient éloignées de tout ce qui se pratiquoit en ce Pais-là.

Ils tirèrent même quelques coups assez juste, pour s'acquiescer la reputation d'esprits éclairés au-delà du commun. On a rapporté l'adresse dont ils avoient usé à fortifier leurs digues : celle qu'ils mirent depuis en usage, n'étoit pas moindre, lorsqu'ils envoïerent par de longs détours, des canots chargés de pionniers, afin de nettoïer les fossés que les Espagnols avoient comblez, & tomber sur eux avec toutes leurs forces, quand ils étoient obligés de se retirer. Ce stratagème fit perdre quelques Soldats aux premières entrées : & le tems en apprit encore un plus raffiné aux ennemis, puisque contre leurs coutumes mêmes, ils s'avisèrent de faire leurs sorties durant la nuit, dans le seul dessein de tenir nos troupes en inquietude ; & de les fatiguer en les privant du sommeil, afin de les attaquer en cet état, avec des troupes fraîches.

Mais rien ne fit tant paroître leur esprit & leur habileté,

que ce qu'ils imaginèrent contre les brigantins, dont ils tâcherent de ruiner les forces trop puissantes pour eux, en les desunissant. Pour cet effet ils construisirent trente grandes barques, pareilles à celles que l'on nomme *Pirogues*, mais bien plus vastes, & renforcées de grosses planches en maniere de pavesades ; afin de combattre à couvert derrière cette espee de rempart. Ils sortirent durant la nuit, avec cette flotte, pour aller se poster en certains endroits couverts de roseaux que le lac produisoit, si hauts & si épais, qu'ils formoient comme une espee de forêt impenetrable à la vûe. Leur dessein étoit de provoquer les brigantins, dont il y en avoit toujours deux qui alloient successivement en course, afin d'empêcher les secours qui entroient dans la Ville, & de les attirer dans cette forêt de roseaux. Ils avoient préparé trois ou quatre canots chargés de vivres, pour servir d'amorce aux brigantins, & un bon nombre de gros pieux qu'ils enfoncerent à fleur d'eau ; afin que le choc mît en pieces nos vaisseaux, ou au moins en un si grand embarras, qu'il leur fût aisé de les aborder. La disposition de ce stratagème fait assez connoître que les Mexicains sçavoient raisonner juste, tant sur les moïens de se défendre, que sur ceux d'offenser leurs ennemis ; & qu'ils avoient l'esprit assez éclairé, pour donner dans ces raffinemens qui rendent les hommes ingenieux à la destruction de leurs semblables, & qui servent comme de principes à cette science, ou plutôt à ces maximes si peu raisonnables, dont néanmoins on a composé ce qu'on appelle raison de la guerre.

Le jour suivant, deux des quatre brigantins qui servoient à l'attaque de Sandoval, allerent en course de ce côté-là, commandez par les Capitaines Pierre de Barba & Jean Portillo. Du moment que les ennemis les eurent découverts, ils poussèrent à l'eau leurs canots par un autre endroit ; afin qu'après avoir paru en belle prise, ils feignissent de fuir, & qu'ils se retirassent dans les roseaux. Cet ordre fut exécuté si à propos, que les deux brigantins s'élançant à force de rames sur cette prise, allerent donner à travers des pieux, où ils s'embarasserent tellement, qu'ils ne pouvoient ni avancer, ni reculer.

En même tems, les pirogues des ennemis sortirent, &

vinrent à la charge avec une resolution desesperée. Les Espagnols se virent alors en un tres-grand peril: mais leur courage faisant les derniers efforts, ils soutinrent le combat, afin d'occuper les ennemis, pendant qu'ils firent descendre quelques plongeurs, qui à force de bras & de haches, couperent ou écartèrent les pieux qui retenoient les brigantins. Ils eurent ainsi la liberté de se manier, & de faire jouer leur artillerie à travers la plus grande partie des pirogues; poursuivant après cela à coups de canon, celles qui se sauvoient. Ainsi les Mexicains furent assez punis de leur ruse: mais les brigantins sortirent de cette occasion fort maltraitez, & plusieurs Espagnols blesez. Le Capitaine Jean Portillo fut tué en ce combat, après avoir contribué plus qu'aucun autre à la victoire, par sa valeur & son activité. Pierre de Barba y reçut aussi quelques blessures, dont il mourut au bout de trois jours. Cortez fut sensiblement affligé de la perte de ces deux Officiers, particulièrement de Barba, se voyant privé d'un ami également sûr dans les disgraces & dans les prosperitez, & d'un Soldat brave sans emportement, & sage sans foiblesse.

Le General ne fut pas long tems sans trouver une occasion de tirer vengeance de leur mort. Les Mexicains aiant réparé leurs pirogues, & même augmenté le nombre, se cachèrent encore au même endroit, fortifié de nouveau, croiant fort temerairement, qu'on donneroit dans le même piège, sans qu'ils luy donnassent une autre couleur. Cortez fut heureusement averti de ce mouvement de l'ennemi: & comme il cherchoit à hâter autant qu'il se pourroit, la vengeance de sa perte, il envoya six brigantins à la file, se mettre en embuscade dans un autre endroit couvert de roseaux, qui n'étoit pas éloigné des ennemis. Il ordonna, sur le modele de leur statagème, qu'un brigantin sortit à la pointe du jour; & qu'après avoir témoigné par différentes courses, qu'il cherchoit des canots qui portoient les vivres, il s'approchât des pirogues ennemies, autant qu'il seroit nécessaire pour feindre qu'il les avoit découvertes, & pour tourner en diligence, en les appelant par sa fuite, au lieu de la contre embuscade. La chose réussit comme il l'avoit imaginée. Les Mexicains dans leurs pirogues, pousserent vi-

vement le brigantin qui fuioit; celebrant sa prise, qu'ils croioient assurée, par de grands cris de joie, & avec une ardeur incroyable. Lorsqu'ils furent à une distance convenable, les autres brigantins s'avancerent pour les recevoir, & les saluerent de leur artillerie si cruellement, que la premiere décharge emporta la plus grande partie des pirogues, laissant un si grand étonnement dans les autres, qu'avant que ceux qui les défendoient eussent pris aucun parti, ils perirent presque tous, avec leurs bâtimens, à la seconde décharge. Ainsi le General ne vangea pas seulement la mort de Barba & de Portillo, mais il eut encore l'avantage de ruiner absolument la flotte des ennemis; reconnoissant qu'il avoit appris des Mexicains la metode de dresser des embuscades sur l'eau, mais avec une grande satisfaction d'avoir sçu les copier si parfaitement pour les bien battre.

On recevoit en ce tems-là plusieurs avis de ce qui se passoit dans Mexique, par le moien des prisonniers que l'on faisoit aux attaques: & le General sçachant que la faim & la soif commençoient à tourmenter les assiegez, & excitoient plusieurs bruits parmi la Populace, & diverses opinions dans l'esprit des Soldats, il donna tous ses soins à leur couper de toutes parts le passage des vivres; & afin d'autoriser encore davantage la justice de ses armes, il envoya deux ou trois Nobles choisis entre les prisonniers, à Guatimozin, pour luy dire: *Qu'il l'invitoit à faire la paix, en luy offrant des partis avantageux, qui étoient, de luy laisser son Empire & toute sa Grandeur, pourvu seulement qu'il s'obligeât à reconnoître la Souveraineté de l'Empereur des Espagnols, dont le droit étoit appuié entre les Mexicains, par la tradition de leurs ancêtres, & par le consentement de tous les siècles.* C'est en substance ce que Cortez proposa, & qu'il repeta plus d'une fois; parce qu'il avoit un extrême regret de se voir forcé à détruire une Ville si belle & si opulente, qu'il regardoit déjà comme un riche ornement de la Couronne de son Prince.

Guatimozin reçut cette proposition avec moins d'orgueil qu'il n'en témoignoit ordinairement, ainsi que d'autres prisonniers le rapportèrent quelque tems après. Il assembla le

Conseil de ses Officiers & de ses Ministres, avec les Sacrificateurs, qui avoient la premiere voix dans les délibérations sur les affaires publiques. Il fonda sa proposition sur l'état miserable où la Ville se trouvoit reduite, la perte des meilleurs Soldats, & les plaintes du Peuple sur la misere qu'ils commençoient à endurer, & la destruction de leurs maisons. Il conclut en demandant leur conseil, & témoignant l'inclination qu'il avoit à la paix; afin d'emporter leurs sentimens par flaterie, ou par respect. Cela luy réussit si bien, que tous les Officiers & les Ministres conclurent à recevoir les propositions de paix, à écouter le parti qu'on luy offroit, & à se ménager du tems pour en examiner ce qui conviendrait le plus aux interêts de l'Etat.

Les seuls sacrificateurs s'opposèrent au traité de paix, avec une opiniâtreté invincible, en feignant quelque réponse de leurs Idoles, qui les assûroient de la victoire; l'imposture de ces faux Dieux passant peut-être pour une verité dans l'esprit de leurs Ministres: parce que le Demon étoit alors fort intrigué, & souffloit aux oreilles de ces miserables, des sentimens qu'il ne pouvoit inspirer au cœur de leurs Soldats. Quoyqu'il en soit, leurs remontrances, armées du zele de la Religion, & de cette liberté qui se couvre du voile de devotion, eurent alors tant de force, que tous ceux du Conseil revinrent à leur avis: & quoyque Guatimozin en eût dans le cœur un sujet de déplaisir, parce qu'il y sentoit déjà quelques presages de sa ruine, il conclut néanmoins à continuer la guerre; déclarant à ses Ministres, qu'il feroit mourir le premier qui seroit assez hardi pour parler encore de la paix, quelque misere que l'on souffrît dans la Ville; sans en excepter les Sacrificateurs même, qui devoient soutenir plus constamment que les autres, le sentiment de leurs Oracles.

Cortez aiant sçû cette resolution, entreprit d'attaquer Mexico par les trois chaussées en même tems, à dessein de porter le fer & le feu jusques dans le cœur de cette Ville: & après avoir envoyé ses ordres aux Commandans des deux attaques de Tacuba & de Tepeaquilla, & marqué une heure précise, il marcha par la digue de Cuyoacan, à la tête des troupes & de Christophle d'Olid. Les ennemis avoient ouvert les fosses, & élevé des ramparts à leur maniere or-

naire; mais les cinq brigantins de cette attaque rompirent aisément les fortifications au même tems qu'on combloit les fosses. Ainsi l'armée passa sans aucun obstacle considerable. On trouva néanmoins une difficulté d'une autre espece, au dernier pont qui touchoit au quai de la Ville. Ils avoient taillé une partie de la chaussée de soixante pieds de longueur, & fait renfler l'eau du long des quais, afin de la rendre plus haute dans ce fossé. Son bord du côté de la Ville étoit fortifié de madriers, de deux ou trois rangs de grosses planches bien jointes & bien chevillées, avec de bonnes traverses. Les troupes qui défendoient ce rempart étoient presque inombrables. Cependant les premiers coups de canon briserent cette machine; & les ennemis, dont plusieurs furent tuez par les pieces du débris, se voyant découverts & exposez à l'artillerie, se retirèrent dans la Ville, sans tourner le visage, & aussi sans cesser de menacer. L'abord du quai demeura libre; & le General voulant gagner du tems, commanda d'abord les Soldats Espagnols pour s'en saisir, en se servant de la commodité des brigantins & des canots des Alliez, qui les porterent à terre. Les Alliez & la Cavalerie passerent par la même voie, avec trois pieces d'artillerie, qui parurent suffisantes pour cette action.

Avant que d'aller aux ennemis, qui se montroient encore derriere les tranchées coupées à travers les rues; le General ordonna au Tresorier Julien Alderete de demeurer, afin de faire combler & de garder le fossé, & aux brigantins de s'approcher des quais, afin de faire le plus de mal qu'ils pourroient aux ennemis. L'escarmouche commença aussi tôt; & Alderete entendant le bruit de ce combat, & voyant le progres des Espagnols, apprehenda que l'emploi de faire combler un fossé, lorsque ses Compagnons étoient aux mains, ne fût trop bas, & indigné de ses soins. Il se laissa donc emporter indifféremment à l'occasion; laissant cette fonction à un autre, qui ne sçut l'exécuter, ou ne voulut point se charger d'un emploi subdelegué, & décrié par celui-là même qui le luy commettoit. Ainsi toute la troupe qu'il commandoit le suivit au combat; & ce fossé qu'on n'avoit sçû passer en entrant demeura abandonné.

Les Mexicains soutinrent vaillamment les premieres atta-

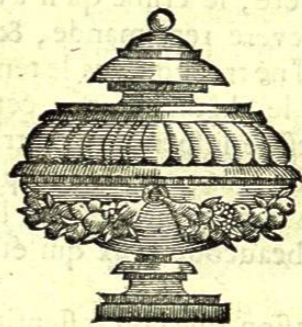
ques. On gagna leurs tranchées, mais avec beaucoup de peine & de sang répandu : & le danger fut encore plus grand, quand on eut passé les maisons ruinées aux autres entrées, & qu'on eut à se défendre des traits qui pleuvoient des terrasses & des fenêtres. Lorsque la fureur des combatans étoit au plus haut point, on sentit les ennemis mollir tout d'un coup; & cela parut venir de quelque nouvel ordre, car ils abandonnerent le terrain avec précipitation : & selon les presomptions vérifiées ensuite, Guatimozin étoit l'auteur de cette nouveauté. Il avoit appris que le grand fossé étoit abandonné; & sur cet avis, il avoit envoyé ordre à ses Capitaines de conserver leurs troupes, afin de charger les Espagnols lorsqu'ils se retireroient. Le General entra en soupçon de ce mouvement : & parce qu'il ne se voïoit que le tems nécessaire pour retourner à son quartier, il commença sa retraite, après avoir fait abatre & brûler quelques maisons, afin qu'on ne s'en servit pas à la premiere entrée, pour accabler d'en-haut les assaillans.

Les troupes avoient fait à peine la premiere démarche, que les oreilles furent frappées par le son terrible & mélancolique d'un instrument qu'ils appelloient la trompette sacrée; parce qu'il n'étoit permis de le sonner qu'aux seuls Sacrificateurs, quand ils annonçoient la guerre, & animoient le cœur des Soldats de la part de leurs Dieux. Le son de l'instrument étoit brusque, & composé de tons lamentables en maniere de chanson, qui inspiroit à ces Barbares une nouvelle ferocité, en consacrant le mépris de la vie par un motif de Religion. Dès ce moment, le bruit insupportable de leurs cris commença; & à la sortie de la Ville, une multitude effroïable de Soldats déterminez, & choisis exprés pour cette action, vint tomber sur l'arrière-garde, où les Espagnols étoient.

Les Arquebusiers soutenus des Arbalétriers, leur firent tête; & Cortez suivi des Cavaliers, les repoussa : mais aiant appris la difficulté du fossé qui empêchoit la retraite, il voulut former des bataillons, sans le pouvoir faire; parce que les troupes des Alliez, qui avoient ordre de se retirer, & qui donnerent les premieres dans l'ouverture, s'y étoient jettées confusément; en sorte qu'on n'entendit pas les ordres, ou qu'on n'y obeït pas.

Plusieurs

Plusieurs passoient à la chaussée sur les brigantins, & sur les canots. Il y en avoit encore davantage qui se jetterent à l'eau, où ils trouvoient des troupes de Mexicains excellens nageurs, qui les perçoient à coups de dard, ou qui les étoufoient dans le lac. Cortez demeura le dernier à soutenir l'effort des ennemis, avec quelques Cavaliers; & son cheval étant tué à coups de fleches, le Capitaine François de Guzman mit pied à terre pour offrir le sien au General, si malheureusement, qu'il fut accablé & fait prisonnier, sans qu'on pût le sauver. Enfin Cortez se retira vers les brigantins, sur lesquels il revint à son quartier, blessé & presqu'en déroute, sans pouvoir se consoler par le carnage qu'on avoit fait ce jour-là des Mexicains. Ils enleverent plus de quarante Espagnols vivans, pour les sacrifier à leurs Idoles. On perdit une piece d'artillerie, & plus de mille Tlascalteques. Enfin, à peine revint-il un Espagnol qui ne fût ou blessé, ou maltraité. Veritablement cette perte fut tres-grande. Cortez en penetrait toutes les suites, & faisoit là-dessus de tristes reflexions; mais les sentimens de son cœur n'alloient point jusques à son visage, de crainte de marquer trop le defastre de cet événement : cruel, mais inevitable tribut, que ceux qui commandent les armées paient à l'éclat de leur dignité, en chassant la douleur au fond de l'ame, pour ne laisser paroître à l'exterieur qu'une grande tranquillité.



Hhhh